

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 21 (1880), p. 52-55

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1880__21__52_0

© Société de statistique de Paris, 1880, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

VARIÉTÉS.

1. — *Mouvement comparatif des voyageurs français et étrangers arrivés à Paris et relevés dans les garnis pendant l'Exposition universelle de 1878.*

Il résulte d'un document qui nous a été communiqué par la préfecture de police que le nombre des voyageurs français et étrangers arrivés à Paris, pendant les mois de mai, juin, juillet, août, septembre et octobre, pendant lesquels l'Exposition universelle de 1878 a été ouverte, s'est élevé à 571,792. Il n'avait été guère moindre, pendant les mêmes mois de l'Exposition de 1867, où leur nombre a atteint le chiffre de 525,571.

Voici, du reste, le mouvement comparé des voyageurs à ces deux époques pour chacun des mois que l'on vient de mentionner.

MOIS.	1878.	1867.
Mai	62,337	72,757
Juin.	84,575	77,648
Juillet.	84,837	83,823
Août	103,447	103,219
Septembre	124,566	99,405
Octobre	112,030	88,919
	<u>571,792</u>	<u>525,771</u>

Par suite sans doute des intempéries qui ont marqué le mois de mai en 1878, le succès de l'Exposition de 1867 avait été plus marqué au moment de l'ouverture. Il y a eu presque égalité dans le nombre respectif des voyageurs en juillet et en août. 1878 a pris le dessus, au mois de juin d'abord, mais surtout dans les deux derniers mois de septembre et d'octobre.

Pour les mêmes mois, le mouvement est considérablement moindre dans les années ordinaires. C'est ce qu'indique le petit tableau ci-après :

	FRANÇAIS.	ÉTRANGERS.	TOTAL.
1872.	117,143	68,535	245,678
1873.	169,677	74,673	244,350
1874.	175,124	77,600	252,724
1875.	192,704	88,248	280,952
1876.	197,627	84,242	281,869
1877.	184,214	78,804	263,018

Ce mouvement avait été d'ailleurs progressif jusqu'en 1877, année où l'on constate une diminution sensible, provenant probablement de ce qu'un assez grand nombre de voyageurs ont préféré retarder leur voyage à l'année suivante :

La moyenne des 6 années donne $\left\{ \begin{array}{l} 182,746 \text{ Français.} \\ 78,511 \text{ étrangers.} \end{array} \right.$
261,257

Or, l'année de l'Exposition fournit les nombres suivants :

353,170 Français.
218,622 étrangers.
571,792

C'est-à-dire un mouvement de voyageurs plus que double. La proportion, qui est un peu moins du double pour les Français, s'élève presque au triple pour les étrangers.

Si l'on considère les étrangers arrivés à Paris pour l'Exposition, on trouve qu'ils se classent ainsi par nationalité :

Anglais	64,034
Belges.	31,419
Allemands	23,524
Italiens	16,417
Citoyens des États-Unis	14,550
Suisses	13,284
Espagnols	10,834
Autrichiens.	9,122
Hollandais	7,380
Russes	6,346

Pour les autres nationalités, le nombre des voyageurs a varié de 2,896 (Suédois et Norvégiens) à 11 (habitants de Nicaragua). On citera, parmi ces étrangers divers, 180 Japonais et 89 Chinois.

Il est bien entendu que, dans les résultats qui précèdent, il n'est question que des voyageurs qui sont descendus dans les hôtels ou garnis. On manque absolument de renseignements sur le nombre encore très-grand de ceux qui ont reçu l'hospitalité chez leurs parents ou amis, ou qui ont retenu leurs appartements dans des maisons particulières.

Il serait nécessaire de tenir compte également des voyageurs de la banlieue et des environs de Paris que les trains de toutes les lignes ont amenés dans nos murs.

Il y a lieu de supposer que le rapport général qui sera fait sur les résultats de l'Exposition contiendra ces diverses indications.

2. — *Le droit de mouture en Italie.*

On sait que cet impôt, qui avait été créé pour faire face aux dépenses de l'unification de l'Italie et qui a été toujours fort impopulaire, vient d'être l'occasion d'un conflit entre les deux Chambres et d'une crise ministérielle. Il reste à savoir si l'on ne continuera pas à trouver dangereux de promettre longtemps d'avance l'abolition totale d'un impôt dont l'équilibre des budgets ultérieurs pourrait réclamer le maintien ou le remplacement préalable.

Le droit de mouture était, en effet, arrivé à former un des éléments importants du revenu de l'État. On en jugera par les chiffres suivants, extraits du bel atlas de statistique financière récemment publié par le gouvernement italien :

Produit total et par tête du droit de mouture depuis sa création jusqu'en 1877.

ANNÉES.	PRODUIT TOTAL.	PRODUIT par tête.
1869	17,582,410'59	0'72
1870	26,957,284 83	1 11
1871	44,585,709 90	1 66
1872	59,109,999 22	2 20
1873	64,347,323 11	2 40
1874	68,879,570 02	2 57
1875	76,642,310 90	2 86
1876	82,521,093 33	3 08
1877	83,138,432 07	3 10

Voici quel a été, dans les diverses régions du royaume, le produit de la taxe par tête :

RÉGIONS.	PRODUIT par tête.	RÉGIONS.	PRODUIT par tête.
Parme	3 61	Naples	3 14
Sicile	3 59	Piémont et Ligurie	3 02
Rome	3 31	Modène	2 87
Toscane	3 29	Lombardie	2 71
Romagne, Marche, Ombrie	3 20	Sardaigne	1 35
Venise et Mantoue	3 17	Royaume entier	3 10

Les recouvrements propres à l'exercice de 1877 se décomposent comme il suit :

	QUANTITÉ de grains taxés.	TAXE par quintal.	PRODUIT de l'impôt.
	Quintaux.		
Froment	29,528,194 95	2 00	59,056,389 90
Grains inférieurs	23,838,966 07	1 00	23,838,966 07
Ensemble	53,367,161 02		82,895,355 97

La consommation des grains soumis à la mouture ressort ainsi, pour une population totale de 26,801,154 habitants, à 1.99 quintal par tête, chiffre moyen ; mais cette moyenne individuelle varie dans des proportions considérables selon les provinces. Elle est de 3.64 quintaux à Trévise, 3.05 quintaux à Bénévent, 2.95 quintaux à Padoue. Elle n'est que de 1.15 quintal à Livourne, 1.10 quintal à Sassari, 1.01 quintal à Porto-Maurizio, et 0.53 quintal à Cagliari.

La nature des grains consommés varie beaucoup aussi. Les provinces siciliennes de Caltanissetta, Girgenti, Palerme et Trapani ne consomment que du froment. Le blé ne joue, au contraire, qu'un rôle tout à fait accessoire dans l'alimentation des provinces de Sondrio, Bellune, Udine, Venise et Padoue.

(Bulletin de statistique du Ministère des finances.)

3. — La population de l'île de Cuba.

Un publiciste de Santiago, traitant la question du travail et voulant démontrer qu'une immigration de gens de couleur libres mais obligés, par contrat, à un labeur régulier, était absolument nécessaire au développement de l'agriculture dans l'île de Cuba, a exposé les faits relatifs à l'importance et au mouvement de la population de ce pays.

Après avoir déclaré que la nature du climat et des travaux à exécuter ne permet d'employer que des gens de race africaine, l'auteur s'exprime ainsi : L'île de Cuba, dont la superficie est de 10,491 milles carrés, pourrait contenir une population de 8,000,000 d'habitants et n'en possède que 1,700,000 environ. Une immigration est d'autant plus nécessaire à sa prospérité que, suivant les données statistiques, cette population n'augmente pas avec la rapidité désirable ; elle était :

En 1775	de 127,287 personnes libres.
En 1791	de 187,711 —
En 1817	de 353,880 —
En 1827	de 417,545 —

Il résulte de ces chiffres que la population dont il s'agit a triplé en 52 ans. Cette augmentation, qui pourrait paraître satisfaisante dans d'autres pays, est tout à fait insuffisante dans l'île de Cuba qui, entre autres avantages, possède un sol d'une extrême fertilité et où l'on trouve néanmoins de vastes étendues encore désertes, et il y a lieu de remarquer à ce sujet que, bien que l'île ne fût pas inhabitée à l'époque de la conquête, trois siècles après, elle ne comptait que 127,287 habitants libres.

Pour démontrer la nécessité de l'immigration de l'île de Cuba, il suffit de rappeler que 8,000 blancs sont venus s'y fixer après avoir émigré de la Jamaïque pendant les années 1655 à 1657; que l'occupation de la Floride par les Anglais en 1762 fit émigrer la majeure partie de ses habitants, qui se rendirent également à Cuba; que la révolution de Santo-Domingo et la cession de la partie espagnole à la République française déterminèrent, en 1795, l'immigration dans l'île d'une grande quantité de familles; que la restitution de la Louisiane à la France porta beaucoup d'Espagnols à se rendre aussi à Cuba; que des îles Canaries beaucoup d'habitants se sont constamment dirigés vers la plus grande des Antilles; que les troubles éternels de l'Amérique espagnole indépendante ont occasionné un mouvement semblable; et enfin que depuis le seizième siècle jusqu'à l'année 1827, date de l'abolition de la traite, plus de 500,000 esclaves apportés des côtes d'Afrique ont été introduits dans l'île et auraient pu acquérir la liberté.

On voit aussi par suite de quelles circonstances la population de Cuba s'est élevée en 1827 au chiffre plus haut indiqué.

En consultant les recensements subséquents, on remarque un accroissement encore plus rapide, mais toujours insuffisant.

En 1827, il y avait 417,545 personnes libres; en 1845, ce chiffre est porté à 570,000 et s'élève, en 1861, à 1,005,484; de sorte qu'en 34 ans la population libre se trouve avoir augmenté de 587,939, ce qui revient à dire qu'elle a plus que doublé sans que de nouvelles immigrations aient contribué à ce résultat.

Pendant la même période, le mouvement de la population esclave est représenté par les chiffres suivants :

1775	43,083
1827	286,942
1845	436,000
1861	390,682

Enfin, l'état ci-après indique le montant total des habitants aux époques précitées :

ANNÉES.	BLANCS.	NÈGRES libres.	NÈGRES esclaves.	TOTAL.
1775	89,246	47,041	43,083	170,370
1827	156,720	260,825	286,942	704,487
1845	418,000	152,000	436,000	1,006,000
1861	793,484	212,000	390,682	1,396,086

Il n'est pas possible d'établir de comparaison entre le recensement de 1861 et celui qui a été fait en 1878, par suite de perturbations causées par une insurrection de dix années consécutives et qui n'a pas encore pris fin.

(Rapport consulaire.)